



Proximité et décroissance afin de réinventer la culture

Avec sa consœur Béatrice Graf, le batteur vuadensois Grégoire Quartier lance, ce week-end, le festival itinérant **Slow**. Une nouvelle voie pour expérimenter une culture de proximité, proche de ses convictions écologistes et de ses questionnements autour de la décroissance globale.



Le projet Slow de Béatrice Graf et Grégoire Quartier initie son périple ce samedi à BlueFactory (Fribourg), avant de faire étape, ce dimanche, au Chapt'o (Bulle), puis le 15 août à Grangettes, à l'occasion du It Sounds Food Festival. ÉRIC ROSET

CHRISTOPHE DUTOIT

CULTURE. Comme la plupart des musiciens professionnels, Grégoire Quartier a vu s'annuler, l'un après l'autre cet été, tous les concerts de son groupe Cortez. Face aux conséquences de la pandémie, l'habitant de Vuadens n'est toutefois pas resté les bras croisés, à lar-

moyer sur son sort. «L'espace public est immense. Il n'y a pas que les salles de spectacle! Pourquoi ne pas profiter de la situation pour réinventer le fonctionnement du milieu artistique?» explique le batteur, jeudi matin, au milieu de son jardin cultivé en permaculture. Ses réflexions l'ont amené à lancer, avec la batteuse gene-

voise Béatrice Graf, le festival itinérant Slow, qui démarre ce samedi à BlueFactory (Fribourg), avant de faire étape dimanche au Chapt'o (Bulle) et le 15 août au It Sounds Food Festival (Grangettes).

Depuis quelques années, le musicien s'est posé beaucoup de questions sur l'écologie, la décroissance, la collapsolo-

gie, ce mouvement de pensée qui analyse les risques d'un effondrement de l'actuelle société industrielle et envisage la civilisation suivante. Ce qui l'a amené à créer un groupe (fermé) sur Facebook, La colapso heureuse, qui réunit 30 000 membres et dont il est l'un des principaux modérateurs.

«Avant le coronavirus, on se demandait si on irait vers une décroissance choisie ou une décroissance subie. Ce dernier trimestre, les Etats-Unis ont perdu 30% de leur produit intérieur brut. La question est simple: comment organiser désormais cette décroissance?» Le Gruérien a choisi: s'inspirer du monde de l'agriculture, de ses circuits courts, de son travail de proximité. «Les paysans préparent leurs terres pour que la vie apparaisse. Nous sommes des artistes, des créatifs. Nous aussi, nous fertilisons le terrain pour des activités culturelles. Maintenant, nous prenons nos responsabilités. Il faut aller vers quelque chose de nouveau.»

En quelques semaines, durant le semi-confinement, les deux batteurs s'accordent sur un programme (*lire ci-contre*), avec deux interrogations en tête: qu'a-t-on appris durant cette période de crise et qu'aimerions-nous conserver comme nouvelles habitudes?

«Aucune institution culturelle n'était préparée à cette

crise. Nous leur avons proposé notre projet Slow et elles ont accepté de le financer. D'un point de vue symbolique, nous sommes très satisfaits. Cela montre qu'elles ont, elles aussi, pris leurs responsabilités.» A terme, Béatrice Graf et Grégoire Quartier sont prêts à se mettre au service des institutions sur ces questions de transition culturelle. Avec, pour quoi pas, l'ambition de créer un fonds de soutien aux activités liées à l'écologie et à la culture.

«Prix conscient»

Pour les neuf étapes de Slow, les deux organisateurs ont ré-

uni un budget de 40 000 francs. «Tout est payé et nous demandons aux participants/spectateurs un "prix conscient", au chapeau.» Derrière son sourire jovial et ses yeux perçants, Grégoire Quartier serait enchanté si cinquante à cent personnes étaient présentes à chaque fois.

«On essaie de s'inspirer et de partager des connaissances globales pour trouver des solutions locales, affirme Grégoire Quartier. Cet été, nous lançons un ballon d'essai et on verra quelle expérience on en tirera. Avant de savoir si on aura envie de refaire un festival l'année prochaine.» ■

Concerts, tables rondes, ateliers...

Dès aujourd'hui et jusqu'au 12 septembre, le festival Slow se déroulera en neuf étapes dans les cantons de Fribourg, Vaud et Genève. A chaque fois, le fil rouge s'articule autour des concerts d'Ester Poly (Béatrice Graf et Martina Berther) et de Soils (Grégoire Quartier et Alexis Hanhart). Sinon, chaque halte proposera diverses tables rondes diffusées en direct sur internet, conférences et ateliers participatifs.

Ce samedi à BlueFactory (16 h 30), l'évêque M^{gr} Charles Morerod débattrait avec des militants d'Extinction Rebellion, de la Grève du climat et de Grands-parents pour le climat autour de la question Comment aller tous ensemble dans la transition? Dimanche à Bulle, Gabrielle Bussard donnera une conférence sur le thème «L'élevage pastoral, une tradition écologique» (14 h 30). Durant l'après-midi, l'association Graine d'avenir organisera un atelier récup et la monnaie locale La Grue sera présentée aux participants. CD

Fribourg, BlueFactory, samedi 8 août, dès 16 h 30.

Bulle, Chapt'o, dimanche 9 août, dès 11 h.

Grangettes, samedi 15 août, dès 10 h

L'odeur du foin et l'autochargeuse

Cet été, *La Gruyère* évoque des objets qui parfument l'été de souvenirs. Comme l'autochargeuse de grand-papa.

VALENTIN CASTELLA

SÉRIE D'ÉTÉ. Chaque été, en revenant au bureau après avoir dîné à la maison, j'aperçois des agriculteurs dans leurs champs, au volant de leur tracteur géant. Y est accrochée une autochargeuse qui ramasse le foin. J'observe et j'ouvre la fenêtre pour sentir l'odeur de l'herbe. La clim de la voiture sèche les gouttes de sueur sur le front. A 9 ou 10 ans, on s'en foutait de la transpiration. Maillot de foot de Dortmund avec le numéro 9 de Chapuisat sur le dos, petit short, je suis à l'aise à Albeuve, «en bas la fin» près du stand de tir, là où on a fêté tant d'anniversaires. Aux Prés-d'Albeuve aussi, là où ça côte sec.

Bien sûr, je ne me souviens plus des noms exacts des chalets et des endroits. Par contre, je me revois parfaitement avec

ce râteau trop grand à la main, à tenter de réaliser de beaux rouvons bien ronds, afin que grand-papa puisse ensuite passer avec le tracteur vert Hürli-mann et son autochargeuse bleuciel et rouge. Là où ça côte, c'est mon oncle qui prend le volant. C'est dangereux. A mes yeux, il est un cascadeur.

Il fait chaud, l'air sent le foin séché et l'huile de l'autochargeuse. Avec les cousins, on fait gaffe aux serpents. Il y en a plein selon grand-papa. Même pas peur. Car on est des hommes, des costauds. Au moins l'espace d'un été.

A midi, tout le monde s'arrête. Direction Albeuve et la maison familiale pour le repas. Vêtue d'une robe et de son éternel tablier, grand-maman nous accueille. Autour de la table: nos parents, oncles, tantes et cousins. Grand-papa nous fait marrer, tant il fait du bruit en buvant sa soupe. Pour le dessert, les enfants ont le droit d'aller chercher des biscuits «à la dépense». La belle vie.

Le temps passe vite. On remonte dans la jeep du grand-père pour retrouver nos champs dorés par le soleil.

LES CHOSES DE LA VIE (4/7)

On reprend nos râteaux, les cloques font déjà souffrir. Mais pas le droit de se plaindre. Grand-maman, elle, n'est pas en short, mais en robe et elle tire le grand râteau, derrière l'autochargeuse. Et ça paraît normal pour elle.

On rêve de retrouver les copains à la piscine de Broc, tant il fait chaud. Mais, à 15 h, grand-maman nous amène une tranche de pain et du chocolat. Les glacières de ses filles sont pleines de litres de thé froid. On revit.

La journée se termine à la ferme. La peau protégée par la poussière du foin, on commence la traite des vaches avant de se rendre à la laiterie. Il y faisait toujours frais. Puis on se couche épuisés, mais ravis.

A chaque fois que j'ouvre la fenêtre de la voiture, je sens ces odeurs et je revois ces images. Puis je lève les yeux au ciel, pour remercier ceux qui m'ont permis de créer tous ces souvenirs. ■

